

Et après m'être perdu dans la zone industrielle

Interdit d'entrer une première fois dans le lycée car n'ayant pas prévenu ni ne pouvant déclarer mon identité, c'est aujourd'hui, mercredi après-midi, que je découvre la rotonde déserte, trouée ici, là et laissant à son sommet passer la lumière par une verrière. Il fait très chaud sous ce ciel de béton armé du nommé Jean-Baptiste Brochier.

Dans ce centre vide, habituellement grouillant d'une jeunesse en formation pour les métiers de l'habillement et du soin à la personne, je réside en silence à regarder d'étranges petites présences accrochées sur les parois. Ficelées en boudins, de près, parfois un œil, des plumes issues de corps mis en lambeaux. De loin, la pensée comme de petites bêtes infiltrées. Lombric Demodex ? Crottes de lézards (comme on en retrouve sur les murs, les sols, les coussins des maisons de l'hémisphère sud) témoins de passages furtifs, matière des mondes ? chromosomes, fibrilles agglomérées les unes aux autres flottant dans le vitré ? Non, ce n'est pas une illusion d'optique due à une fièvre tropicale, c'est un phénomène entropique, signe de l'usure.

Je dois partir. Dehors un ballet de marteaux piqueurs, de voitures, beaucoup de voitures. Je m'engouffre dans le métro.



MYODESOPSIE